

ONE HEALTH : L'INDISPENSABLE INTERDISCIPLINARITÉ

Orateurs : **Delphine DESTOUMIEUX-GARZÓN**, Directrice adjointe, Laboratoire Interactions Hôtes-Pathogènes-Environnements – IHPE au CNRS | France, **Monique ELOIT**, Directrice générale de l'Organisation Mondiale de la santé animale – OIE | France, **Philippe MAUGUIN**, Président directeur général de l'INRAE | France, **Jean SCHEFTSIK de SZOLNOK**, Membre du conseil d'administration, Responsable monde de l'unité santé animale de Boehringer Ingelheim | Allemagne, **Philippe VERMESCH**, Stomatologue ; Président du Syndicat des Médecins Libéraux – SML | France

Discussion animée par **Antoine FLAHAULT**, Directeur de l'Institut de Santé Globale de la Faculté de Médecine à l'Université de Genève | Suisse

La différence entre interdisciplinarité et transdisciplinarité repose sur leur définition. L'interdisciplinarité renvoie à la relation entre disciplines académiques (médecine, sociologie, ingénierie etc.) tandis que la transdisciplinarité excède ce concept en travaillant à inclure des acteurs indispensables aux discussions du concept One Health à l'instar du secteur privé, des organisations internationales et de la société civile dans la perspective d'élaborer des solutions conjointement pensées.

Apport de l'approche One Health dans la gestion de la pandémie

La pandémie représente une illustration pertinente quant à la manière d'aborder l'approche One Health dans sa globalité tout en considérant ses possibles axes d'améliorations. À ce jour, l'origine de la pandémie tend plutôt à considérer l'origine du virus comme émanant d'une cause zoonotique, la chauve-souris. Cependant, cette pandémie a également permis de souligner notre méconnaissance quant à la manière dont un virus pathogène s'est retrouvé dans une grande métropole et donc soumis à l'hypermobilité qui y a trait. Au regard des risques et de la mobilité des virus, il semble nécessaire de suivre et étudier les agents pathogènes, fussent-ils sans incidence pour la population animale. En effectuant une surveillance de la population animale on contribue à anticiper et gérer la protection de la santé humaine. Enfin, cette pandémie a permis de souligner l'importance du travail en transectorialité, notamment pour les équipes de recherche qui gagnent à échanger, à partager tout en respectant leurs spécificités et domaines d'expertise.

One Health : une interface environnementale, animale et humaine

Le monde de la santé est conscient du lien étroit qui relie la santé humaine à celle de l'animale. En effet de récentes études démontrent que près de 60 % des maladies infectieuses humaines sont d'origine animale. Bien que ce lien semble prouvé depuis plusieurs années, ce qui diffère désormais c'est la combinaison entre la santé environnementale, la santé animale et la santé humaine. La proximité croissante (urbanisation, déforestation, perturbation des écosystèmes...) entre l'homme, l'animal sauvage et l'animal domestique se répercute sur la chaîne alimentaire occasionnant ainsi des risques pour chacun des maillons. Il est également à noter que cette proximité croissante va de pair avec l'évolution des épisodes de zoonoses dans l'ensemble des pays. Considérant ces éléments, il est essentiel de mieux connaître l'écologie des agents pathogènes afin de retracer les épidémies depuis leur genèse et de travailler sur les facteurs de risque : mode de transmission d'une espèce à l'autre, identification des compartiments environnementaux dans lesquels le virus circule, mode de mutation... La prise en compte des aspects écologiques et évolutifs semble significativement éclairante lorsqu'il s'agit d'expliquer la manière dont les facteurs humains et les changements environnementaux influent sur les pathogènes.

Une interdisciplinarité mondiale

Afin que l'approche One Health constitue une réussite en matière de politique globale de santé, la collaboration entre l'ensemble des équipes scientifiques, médicales et vétérinaires est essentielle. Dorénavant, de nouveaux acteurs interviennent dans le champ du concept One Health à l'instar des politiques, des partenaires financiers ainsi que les pays qui investissent dans cette démarche. Par conséquent le travail de collaboration semble inscrit dans le modèle même de fonctionnement du concept One Health. Pour autant, une telle démarche gagne à être partagée et enrichie au travers d'une implication croissante des pays au travers notamment d'une déclinaison locale de cette politique. En outre, l'approche One Health dans son expression locale et collaborative permet un accès privilégié aux terrains d'étude des virus.

Enfin, l'interdisciplinarité se traduit par la nécessité de construire un système de santé pérenne s'appuyant sur une structuration des partenaires publics et privés afin d'intervenir sur la base d'un maillage territorial. Dans le cadre de l'approche One Health, la transdisciplinarité se traduit par la volonté active de briser le travail en silo et ainsi raisonner collectivement face à une crise.

Les impacts économiques et sociaux liés à l'approche One Health

Les zoonoses ainsi que les épizooties entraînent des conséquences économiques et sociales considérables. Le cas de la Chine faisant face à la fièvre porcine africaine constitue une illustration parfaite de ces conséquences parfois désastreuses et engendrant des décisions drastiques pour maîtriser le risque. Ladite crise a en effet entraîné l'abattage de 400 millions d'animaux, un tel nombre est à mettre en perspective avec le régime alimentaire chinois constitué en grande partie de viande porcine.

Il est à noter que l'évocation des conséquences économiques renvoie le plus souvent à des pertes sur le plan économique. Toutefois l'approche One Health ne repose pas seulement sur l'économie globale d'un pays mais également sur une approche de terrain. Elle s'attache ainsi à souligner que les maladies animales provoquent également des pertes pour les familles vivant de l'élevage et donc une baisse de leur qualité de vie.

L'importance de l'éducation et de la formation

Une des problématiques principales soulevée par l'approche One Health concerne la formation. À l'heure actuelle, l'offre de formation existante ne propose pas d'établir des relations entre le monde de la santé publique et le monde animal. En ce sens, l'approche One Health n'est pas encore très opérante dans les facultés de médecine bien que, de son côté, le monde de la recherche scientifique tend à promouvoir la transdisciplinarité. Il existe désormais un véritable enjeu pour créer une dynamique entre les formations vétérinaires, de santé publique et de santé humaine.